

La Grande Guerre



Photo en uniforme du 137eme R.I. en février 1917

Pierre DELON. Né le 18 juin 1893 à Toulouse (Haute-Garonne) fils d'Antoine Victor Delon et de Marie Antoinette Dancausse domicilié 18 rue Gatien Arnoult à Toulouse lors de son incorporation en 1913. Domicile au 2 juin 1926 (8 rue des 3 renards à Toulouse).

Sur les traces de mon grand-père Pierre Delon, soldat au 20^{ème} SIM, au 31^e Régiment d'Infanterie, au 137^e Régiment d'Infanterie et au 14^e Régiment d'Infanterie durant la Grande Guerre. Ce journal concerne donc les régiments depuis son appel sous les drapeaux le 4 décembre 1913 à sa démobilisation le 1^{er} septembre 1919. Pour sa réalisation, j'ai effectué des recherches à partir d'archives et en premier lieu sur la fiche militaire et le carnet militaire de mon grand-père. Je veux rendre hommage à mon grand père et à tous ceux qui du côté français ,comme du côté allemand ,ont servi de 1914 à 1918 les intérêts de leurs gouvernements respectifs . Ils ont été les pions de cette guerre ,et ont , pour beaucoup d'entre eux "donné" leur vie pour défendre leur pays dans ce conflit militaire qui a atteint une échelle et une intensité jusqu'alors inconnues.

Décembre 1913

Incorporé le 4 décembre 1913 à la 20^{ème} section d'infirmierie, embarqué à Port Vendres (PyrénéesOrientales) le 5 décembre 1913 à destination de l'Algérie (soldat de 2^{ème} classe le 6 décembre 1913).



Pierre Delon au 20^e SIM (avril 1918) à Oran. Deuxième en partant de la droite.

Ordre de Mobilisation Générale le 2 août 1914

Passé dans la réserve de l'armée active le 1er octobre 1916 et maintenu sous les drapeaux (article 33 de la loi du 21 mars 1905).

Passé au **31e Régiment d'Infanterie** le 19 octobre 1916, décision du Général Nivelles Commandant la 2eme Armée. « La Somme 1916 » Mouvement vers le nord et occupation d'un secteur entre l'Aire et la Haute-Chevauchée (guerre de mines))

Passé au **137e Régiment d'Infanterie** « 1er Bataillon, 2eme Compagnie » le 3 janvier 1917

« Verdun 1917 (la côte du poivre) »

En janvier et février 1917, le 137 occupe la côte du Poivre par un froid terrible. Installation des plus défectueuses. Il est ensuite envoyé au camp de Mailly, il y est soumis à un entraînement intensif en vue de l'offensive du printemps.

Le 1er avril 1917, dans une rigoureuse attaque menée comme à la manœuvre, il s'empare du plateau et du village de Vauxaillon.

En réserve face à Laon lors de l'attaque du 16 avril 1917, sur le Chemin-des-Dames, le 137eme occupe, après l'arrêt de l'offensive, le secteur de Troyon. Le 3 mai il attaque à son tour. Les bataillons Audrade et Renaud, suivis du bataillon Gaugeat, s'emparent des organisations ennemies au plateau de la Bovelles; nombreux prisonniers, capture d'une grande quantité de mitrailleuses et d'engins de tranchée. Pertes: 12 officiers et 600 hommes. La position était importante, l'ennemi acharné. Ce haut fait d'armes vaut, le 6 juin 1917, la 2eme citation à l'ordre de l'armée.



Carte du Combattant

21 29 40
juin 1921

livret individuel fait le 23-10-11-
Delon

ÉIG... 1911

Nom : **Delon**
Prénoms : **Jean Justin** Surnoms :

Numéro matricule du recrutement : **934**
Classe de mobilisation : **1911**

ÉTAT CIVIL.
Né le **18 juin 1893**, à **Toulouse**, canton de **St-Etienne**, département de **Hte-Garonne**, résidant à **Toulouse**, canton de **St-Etienne**, département de **Hte-Garonne**, profession de **peintre**
fils de **Antoine Victor (désigné) et Marie Antoinette Darnault** domiciliés à **Toulouse**, canton de **St-Etienne**, département de **Hte-Garonne**
Rue Cahen Arnault

SIGNALEMENT.
Cheveux : **châtain**
Yeux : **vert jaune**
Front : **large**
Buste : **large**
Dos : **droit**
Base : **large**
Nes... : **rectiligne**
Saillie : **droite**
Largeur : **large**
Visage : **ovale**
Renseignements physiologiques complémentaires : **montre à fossile**
Taille : **1 m 57 centimètres**
Taille rectifiée : **1 m 57 cent**
Marques particulières :

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.
Classé dans la **1^{re}** partie de la liste en 19**13** Appel bon p.^o le **1^{er}** avril
Classé dans la **1^{re}** partie de la liste en 19**19**

CORPS D'AFFECTATION.
NUMÉROS
au contrôlé spécial. MATRICULE ou au répertoire.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
Inscrit sous le n° **110** de la liste du canton de **Toulouse Nord**
Embarqué à la 20^e section d'infanterie le 28 décembre 1913 embarqué à Port-Vendris le 5 décembre 1913 arrive au corps le 10 décembre 1913 est soldat de 2^e classe le 5 du dit. **Tome le 1^{er} janvier 1916** la 12^e section d'infanterie n° 110 1^{er} melle du 28 décembre 1915 arrive au corps le dit jour. **Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1916** - Maintenu sous les drapeaux n° 23 le dit 28 mars 1917. **Passé au 1^{er} régiment d'infanterie le 19 octobre 1916** Décision du G. G. au dit 1^{er} régiment - **Parti au 1^{er} régiment d'infanterie le 3 janvier 1917** - **Prémier de queue** - **Prémier à Grivesy** - **Ami n° C.R. 9344** - **Kassatris** le 20 décembre 1918. **Démobilisé le 30 avril** - **Parti au 1^{er} régiment d'infanterie le 10 juin 1919** - **Parti au 1^{er} régiment d'infanterie le 12 juillet 1919** - **Certificat de bonne conduite le 20 octobre 1919** - **Parti au 1^{er} régiment d'infanterie le 2 novembre 1919** - **Affecté au 1^{er} régiment d'infanterie le 1^{er} janvier 1921** - **Parti au 1^{er} régiment d'infanterie le 1^{er} janvier 1921** - **Parti au 1^{er} régiment d'infanterie le 1^{er} janvier 1921**
Envoyé en congé illimité le 2 avril 1919
Toulouse
R. Cahen Arnault 9^{me} C.R. 1101 n° 11-451
dépôt démobilisateur 11^e rég. inf.
nouveau dépôt mobilisateur
Classé en affectation = 1 M. 1929
Affecté au 122^e rég. d'infanterie 1 Juin 1921

Armée active.
20^e section d'infanterie " 4002
12^e section d'infanterie " 1844
1^{er} rég. d'infanterie " 1228
11^e rég. d'infanterie " 11148
122^e rég. d'infanterie " 27923
122^e rég. d'infanterie " P
122^e rég. d'infanterie " P
SANS AFFECTATION
C.M. d'Infanterie n° 171
Poudrerie de Toulouse
Toulouse

Affecté au C.M. d'Infanterie n° 171 le 15 Janvier 1935
Affecté à la Poudrerie de Toulouse le 15 DEC 1935
Décédé le **28 mai 1939** à **Toulouse**
Avis de la Mairie en date du **28-5-1939**

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Dates.	Communes.	Subdivision de région.	D. domicile	R. résidence
19.10.1921	Roman	Toulouse		R
2 juin 1926	Toulouse n° 8 rue des Trois Rives chez M. Victor	Toulouse		R

*Requisitoire 57
détachement 403 bis*

Service de 1913 au 1^{er} août 1914.
Régiment de 1914 au 2 août 1914 au...
Régiment de 1914 au 1^{er} août 1914.
aux armées de 1914 au 26 mai 1918.
Régiment de 1918 au 30 décembre 1918.
Régiment de 1918 au 1^{er} août 1919.

ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :

la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.
			10 mars 1938 / 10 mars 1941

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).

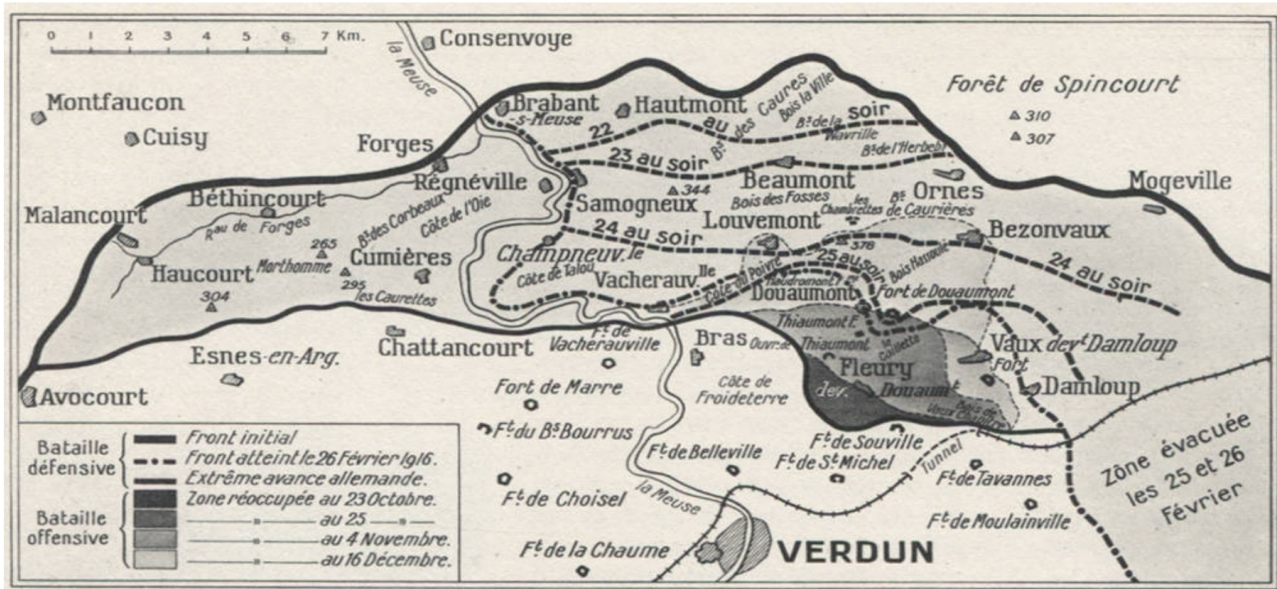
Fiche militaire

Le 31e Régiment d'Infanterie (1916)

Du 12 septembre au 12 novembre : Bataille de la Somme, (bois de Saint-Pierre-Vaast).

Le 10 novembre, il remonte en ligne dans le secteur du bois de Saint-Pierre-Vaast. Après un court séjour, pendant lequel il eut à souffrir de bombardements violents

Verdun « Fort de Douaumont »



La bataille de Douaumont et de Bezonvaux va être un succès et permettre de réoccuper la côte de Poivre, Louvemont et Bezonvaux et assurer ainsi la position des forts. Vues les conditions de combat et le climat, cette période restera pour les survivants, une des plus pénibles de toute la campagne. Le régiment est retiré du front pour reconstitution du 26 décembre au 13 janvier 1917.

Arrivée de Pierre Delon au 137° RI le 3 janvier 1917.

Il intègre le 1er bataillon, 2eme compagnie.

Côte de Poivre.

Du 15 janvier et jusqu'au 15 février, le 137° est positionné sur la côte de Poivre au Nord du fort de Douaumont. Le régiment est en ligne est souffre des nombreux bombardements ennemis ainsi que d'un froid exceptionnel. La terre gèle sur 50 cm de profondeur rendant les travaux d'aménagement particulièrement pénibles. Le vin arrive gelé. La situation climatique est tellement rude qu'elle limite les opérations militaires. Le 137° va alors quitter le secteur de Verdun pour rejoindre le camp de Mailly où le régiment va suivre une instruction intense dans la perspective des opérations prévues au printemps. Puis il rejoint l'Aisne où se prépare une offensive majeure commandée par le général Nivelle

Chemin-des-Dames

Seconde bataille de l'Aisne (1917)

En avril 1917 va avoir lieu la seconde bataille de l'Aisne plus connue sous le nom de « bataille du Chemin des Dames ». L'offensive Nivelle est une tentative de rupture du front allemand entre Soissons et Reims vers Laon, afin de relancer la guerre de mouvement. Elle doit être une action décisive. Le général Nivelle veut réitérer le plan qu'il avait adopté avec succès à Verdun en 1916 :

concentrer l'attaque sur 30 kilomètres de front, préparer le terrain par un bombardement d'artillerie massif puis lancer des vagues d'assaut de fantassins protégées par un feu roulant d'artillerie. Une fois les premières lignes allemandes enlevées, une armée de réserve s'élanche afin d'exploiter la percée dans la profondeur.

Bataille de Vauxaillon :

Début avril, le 137^e participe à la bataille de Vauxaillon qui consiste à réorganiser et affirmer les positions françaises pour l'attaque majeure prévue pour le 16 avril. Il conquiert à cette occasion 2 kilomètres de terrain en faisant des prisonniers.

Opérations du 16 avril – Secteur de Troyon : L'offensive Nivelle ne devait durer au plus que 72 heures. Mais, les allemands ont eu vent des préparatifs et ont opéré très discrètement un retrait conséquent de leur troupes jusque sur la ligne « Hindenburg » ou ils renforcent leurs positions. De plus, le terrain est extrêmement défavorable aux français qui doivent attaquer en contrebas et s'élancher vers des pentes fortifiées. Le climat est très rude entre le froid et la pluie qui tombe sans discontinuer lors de l'attaque initiale. À cela s'ajoute l'efficacité très limitée des tirs d'artillerie dispersés sur un front de 30 kilomètres et qui ne peuvent de ce fait concentrer leurs efforts. La bataille va s'enliser et se poursuivre durant des semaines jusqu'à la fin octobre 1917. Au soir du 16 avril l'avance n'est que de 500 m et à coûté 30 000 hommes.

Le 30 avril, les français déplorent 147 000 pertes contre 21 000 chez les allemands. Après guerre, les pertes françaises sur le Chemin des Dames sera estimé pour l'ensemble de la bataille à 200 000 hommes.

Lors de cette bataille, à partir du 28 avril, le 137^e RI participe aux attaques contre l'ennemi qui riposte par de très violents tirs d'artillerie et des contre-attaques virulentes.

La Bataille de Bovelle

Bataille de la Bovelle : Le 4 mai, il prépare une action contre le plateau de la Bovelle. Il s'agit pour les français de rejeter les allemands du plateau du Chemin des Dames et de prendre possession des observatoires et des crêtes alentours. La bataille du plateau de la Bovelle se déroule au cours de la journée du 5 mai 1917. Elle dure toute la journée du lever du soleil jusqu'à la nuit tombée et voit le 137^e RI conquérir son objectif au prix de lourdes pertes. De nombreux allemands sont faits prisonniers au cours de cette attaque.

Pour sa vaillance et sa bravoure, le 137^e est mis au repos pendant un mois jusqu'au 23 juin, période pendant laquelle il est reconstitué. Il rejoint ensuite les environs de Saint-Quentin où il demeure dans un secteur relativement calme malgré quelques attaques ennemies. Déplacé ensuite sur plusieurs zones jusqu'au mois d'octobre, il ne va pas connaître, lors de cette période, d'opération majeure.

La bataille de Malmaison

Bataille de la Malmaison - Secteur de Rouge-Maison : Après l'échec de la bataille du Chemin des Dames, une grave crise entraîne des mutineries. Le général Pétain prend alors le commandement. Après des mesures d'apaisement, il prépare une offensive qu'il veut limitée, à l'Ouest du Chemin des Dames, autour du secteur de la Malmaison. Il s'agit de mettre fin aux offensives de grande envergure, coûteuses en homme et de remonter le morale des troupes en assurant une victoire aux armées alliées. Les 9 et 10 octobre 1917, le 137° est placé avec la 66° Division de chasseurs. Le régiment va participer à l'organisation et aux préparatifs en vue de la bataille de la Malmaison. Ces travaux pénibles s'effectuent dans des conditions très difficiles sous le feu intermittent de l'artillerie ennemie. Pour leur action et leur comportement aux cours de ces journées, les trois bataillons du 137° seront cités à l'ordre de la 66° division. Le régiment est ensuite placé en arrière de la 66° division, en mesure de l'appuyer et de la relever lors de l'attaque. Le 23 octobre la bataille est déclenchée. Trois jours plus tard, c'est une réussite, le massif et le fort de la Malmaison sont enlevés. Les allemands évacuent le Chemin des Dames. Tous les objectifs sont atteints et sur trois jours, les pertes allemandes sont considérables : 8 000 tués et 30 000 blessés, 11 500 prisonniers. Les pertes françaises, blessés compris, s'élèvent à 14 000 hommes. Le régiment reste en ligne et réorganise son secteur de Pargny-Filain dans des conditions difficiles. Remis au repos de mi-novembre à mi-décembre, le 137° reprend assidument l'instruction.

Chemin des Dames (décembre 1917 – mai 1918) :

Le régiment revient en ligne fin décembre et va occuper de façon ininterrompue le secteur du Chemin des Dames dans la région de Chavignon et du fort de la Malmaison. Début janvier, il rejoint le secteur de Froidmont-la-Royère. Cette période est une fois de plus très pénible du fait des conditions climatiques extrêmement dures et du terrain particulièrement impraticable. Au cours de cette période, les bataillons du régiment participeront à de nombreux coups de main, patrouilles et reconnaissances offensives dont certaines donneront lieu à de violents engagements. C'est à cette époque également que pour la première fois, les soldats du 137° RI côtoieront des soldats américains positionnés dans le même secteur. Les États-Unis sont entrés en guerre en 1917 et feront basculer le sort de la guerre par l'apport considérable de leurs effectifs. D'emblée, les rapports avec les troupes américaines sont excellents. Jusqu'à la fin du mois de mai 1918, les positions du 137° vont être renforcées.

Le régiment subira en particulier un coup de main sérieux des allemands fin février puis des attaques d'artillerie aux gaz chimiques en mars. Le 27 mai, le 137° renforce ses premières lignes. Depuis plusieurs jours, les activités allemandes sont de plus en plus intenses et laissent présager une action d'envergure.

Chemin-des-Dames

Troisième bataille de l'Aisne (mai 1918)

Le 27 mai 1918, les allemands lancent une troisième offensive de masse sur le front occidental. Celle-ci doit être décisive. L'attaque sur le Chemin-des-Dames, dans l'Aisne, est une diversion visant à empêcher les français d'envoyer des renforts aux franco-Britanniques dans le Nord où une deuxième attaque d'égale ampleur est prévue.

L'objectif principal des allemands est de prendre les ports du Nord de la France, ce qui stratégiquement pourrait faire pencher la balance et l'issue de la guerre en leur faveur. À cette date, le 137° est toujours dans la région de Chavignon. Il va subir de plein fouet l'attaque des allemands sur le Chemin des Dames. L'ennemi aligne ici sept divisions et 4 600 pièces d'artillerie sur un front de 15 kilomètres de large. La percée allemande va être fulgurante et irrésistible, appuyée de tirs chimiques intenses. Les unités allemandes prennent immédiatement le Chemin des Dames et franchissent l'Aisne. Le soir du 27 mai, le 137° RI est décimé. Il est réduit à 200 hommes dont 18 rescapés en lignes. Il va battre en retraite dans des conditions effroyables devant la poussée ennemie, jusque dans la région de Villers-Cotterêts.

Il n'est plus en mesure de poursuivre la bataille en l'état. Au deuxième jour de la bataille, surpris eux-mêmes de l'ampleur de leur succès dans l'Aisne, les allemands modifient leurs plans et veulent pousser leur avantage. Ils entrevoient la possibilité de prendre Paris qui n'est plus qu'à 130 kilomètres. Ils entrevoient enfin la possibilité d'une victoire. Ils sont en passe de franchir la Marne en marchant sur Paris lorsque du 30 mai au 2 juin, les franco-américains dont 3 divisions US, lancent une contre attaque et stoppent leur avancée. À ce jour, on dénombre 125 000 morts de chaque côté. Les allemands ont avancé sur un front de 30 kilomètres de profondeur et 50 de large. À partir du 9 juin, les allemands vont tenter de relancer des offensives pour consolider et réaligner leur front afin de reprendre la main. Ils reprennent leurs attaques à la fois contre les franco-britanniques au Nord et contre les franco-américains en Champagne et sur la Marne. Du 15 au 17 juin, leurs tentatives sont définitivement enrayées par les contre-attaques alliées. Les allemands renoncent à leurs objectifs. Au cours de ces vingt jours pendant lesquels ils ont vraiment cru à la victoire, ils ont perdu le chiffre ahurissant de 500 000 hommes. Ils n'auront jamais plus la capacité de combler ces pertes. Pendant ce temps, les américains débarquent dans les ports de l'Atlantique à raison de 300 000 hommes par mois. Les allemands se replient sur une ligne de front réduite entre Soissons et Reims où à partir du 18 juillet, alors qu'ils n'ont pas terminé leurs mouvements, ils vont subir à leur tour les assauts alliés lors de ce qui deviendra la deuxième bataille de la Marne. Le 137° RI n'aura malheureusement pas vécu la deuxième phase de cette bataille et son retournement de situation extraordinaire. Arrivé de l'enfer de Verdun depuis avril 1917, il aura passé un an sur le front de l'Aisne où il aura vécu tous les combats du Chemin des Dames et de la Malmaison.

Derniers combats de Pierre Delon « 137e RI, 1er Bataillon, 2e compagnie »

Le 26 Mai, le régiment se trouve ainsi disposé :

2 Bataillons en 1ere ligne

Le 1er Bataillon « Commandant de Lescazes » à gauche (C. H. Monptarnasse)

Le 3eme Bataillon à droite (C. H. Chavignon) 1 Bataillon en soutien

Le 2eme Bataillon ayant une Compagnie au Bois de Marcon (5e) et une Compagnie à Condé.

Chemin-des-Dames Bataille de l'Aisne 27 mai 1918

Depuis plusieurs jours de nombreux indices font supposer que quelque chose se passe chez l'ennemi : Charrois et bruits faits chaque nuit par de nombreux et lourds convois, bruits dénotant le chargement de matériel.

Chaque fois que l'artillerie tire sur les routes où sont signalés ces convois, un ou plusieurs dépôts de munitions sautent. Il y a un certain temps que tous les coups de main tentés avec un grand courage pour faire des prisonniers échouent et tombent dans le vide, et que pas un avion ne peut franchir les lignes avant 8 ou 9 heures du matin. Le 26 Mai, deux prisonniers allemands signalent une attaque ennemie comme imminente dans la nuit du 26 au 27 ; la préparation d'artillerie doit commencer à 01h00. avec profusion d'obus à gaz, l'attaque à 03h30.

Les Bataillons occupent à partir de 21 heures tous leurs emplacements de combat, la 6e Compagnie, détachée à Condé, reçoit l'ordre de monter après la soupe du soir à la Carrière du Projecteur, la 5e Compagnie se porte au Bois Marcon sur la ligne des Réduits aux Carrières de Bohery. Toutes les liaisons sont vérifiées : l'artillerie disposant de peu de munitions, le Colonel demande qu'un ravitaillement lui soit amené. Dès 21 heures, le 1er Bataillon signale la réparation de passerelles, plus tard l'abatage et le sciage des arbres au Nord du Canal ; on entend clouer des planches, rouler des convois. A 22h25, le même Bataillon annonce le lancement de passerelles en fer à l'O. du Pont d'Elbe ; l'action de l'artillerie est demandée sur tout son front. Jusqu'à Minuit, les indices se multiplient surtout sur le front du 1er Bataillon. A minuit (00h05) notre artillerie, ouvre le feu, exécutant une concentration de tir à obus toxiques sur Urgel. Peu après on signale de faibles attaques de détachements ennemis sur le front du 1er Bataillon. A 1 heure du matin. le 27 mai, se produit le déclenchement de la préparation d'artillerie ennemie. Bombardement extrêmement violent, partout à la fois on demande le barrage. les sirènes mugissent annonçant les gaz ; l'ennemi inonde nos positions d'obus toxiques; des gros obus bombardent particulièrement nos arrières. Les groupes de combat de la ligne de surveillance ne sont pas trop violemment exposés au tir de l'artillerie, qui s'acharne sur les positions principales, sur les cheminements, sur les abris, les entrées de Creutes, les positions d'artillerie; les liaisons téléphoniques dès 01h30 sont toutes coupées avec le Colonel au Nord de Bohery. Notre artillerie réagit vaillamment, mais numériquement très faible elle est vite muselée, les pièces détruites, les servants tués, seuls quelques canons tirent jusque vers 5 heures par intermittence. Vers 03h30 à l'approche du jour, dissimulées dans le brouillard et la fumée, les troupes d'assaut allemandes, en petites colonnes, ayant passé le canal, abordent nos groupes avancés, d'abord tenues en respect et obligées de se terrer sous le feu des mitrailleuses, elles s'infiltrèrent bientôt entre les groupes de combat, ceux-ci trop éloignés les uns des autres (le régiment défend un front de plus de 3 kilomètres).

Leurs garnisons, isolées et vite cernées, ne peuvent qu'opposer une série de résistance locale, elles s'opposent néanmoins de toute leur vaillance et de toutes leurs armes au flot montant de leurs assaillants, lequel généralement ne les aborde pas d'abord de front, se contentant de passer par intervalles. Certains de ces groupes de la ligne avancée ne tomberont qu'après plusieurs heures.

Cependant vers 04h30 l'ennemi a atteint Chavignon malgré la belle résistance du Capitaine Gueninchault, blessé autour du P. C. Chacal; il gagne assez rapidement les Carrières Montparnasse et remonte le ravin de Chavignon. Le 3e Bataillon se replie sur la ligne principale de résistance où ont lieu des combats acharnés, et sur le plateau de la Malmaison.

Le 1er Bataillon, moins pressé par l'ennemi, se maintient mais bientôt est pris à revers par Montparnasse. Pendant ce temps le gros de l'effort ennemi porté sur le 93e et le 64e à notre droite, amène les colonnes allemandes sur les Plateaux ; remontant le ravin de Vaux, le Boche débouche sur le Chemin Des Dames ;

à notre gauche aussi il prend pied un peu plus tard sur les hauteurs arrivant aussi derrière le 219e et notre 1er Bataillon qui demeurent sur leurs emplacements de combat.

L'avance allemande moins sensible sur son aile droite est forte et rapide vers le Centre.

Notre front cède à la manière d'un volet tournant sur sa charnière aussi toutes les unités des divers régiments ont l'impression qu'elles sont enveloppées par leur droite, et se trouvent prises de flanc.

Toutes les liaisons étant coupées dès 01h30, entre les Bataillons en ligne et le Colonel, celui-ci se trouve privé de renseignements concernant ces bataillons et réduit aux divers postes d'observation. Le Lieutenant observateur Martin lui signale d'Avricourt qu'à 5 heures un combat à la grenade avait lieu autour de Wilson. Vers 06h30 les Boches sont signalés, d'une part au Panthéon, d'autre part dans les parages d'Avricourt. A 06h45, la 6e Compagnie reçoit l'ordre de prendre position sur le Mont-Sans-Pain face au fort de la Malmaison et de chercher la liaison sur la ligne des réduits vers la 5e Compagnie vers le boyau de Chavignon. Cette liaison ne pourra être établie.

Le Régiment n'a dès lors plus une seule unité réservée.

Les agents de liaison envoyés par le Colonel vers les Bataillons de 1re Ligne reviennent, ils se sont heurtés aux troupes ennemies et n'ont pu atteindre les Chefs de Bataillons dont on demeure sans nouvelles. La T.P.S, ne fonctionne plus, les liaisons optiques sont rendues impossibles par l'état de l'atmosphère. A 07h10 l'Adjudant Infirmier Daniaud arrivant du P. S. confirme que l'ennemi occupe Avricourt. Le bombardement se fait de plus en plus intense sur le P. C. Guy Aizy et Jouy. A 07h30 les colonnes ennemies sont signalées sur le Mont Des Roches, à 08h30 les Boches approchent. du P. C. Guy (P. C. du Colonel Gauthier) Le Colonel fait diriger et emporter sur Vauxelles tous les documents à ne pas laisser aux mains de l'ennemi. Il quitte le P. C. Guy se dirigeant sur le P. A. du Sourd. Avant d'arriver à Aizy il est rejoint par le Commandant Ballon, Commandant le 2e Bataillon qui lui rend compte que la 6e Compagnie (Capitaine Duranceau se replie sous la pression de l'ennemi. Le Commandant Ballon est blessé peu après. Le Colonel séparé de sa liaison au milieu d'un violent bombardement arrive au P. A. du Sourd, seul avec 2 hommes ; il fait porter par l'un d'eux au Capitaine Duranceau l'ordre de défendre les lignes successives :

1e ligne avancée en avant d'Aizy et lisière du Village, 2e P. A. du Sourd sur la position intermédiaire. Le Capitaine Duranceau exécute méthodiquement ce combat en retraite, ralliant des éléments de la Compagnie du Génie, et causant des pertes chez l'ennemi. Le Colonel est sans nouvelles de tout autre élément du Régiment ; il reporte en avant vers le Bois Marcon les éléments du 93e et du 64e puis il cherche la liaison avec l'I. D. en allant au P. C. Douaumont qui est abandonné. L'ennemi avance toujours, la 6e Compagnie parvient dans le Ravin de Sancy, sa droite au P. C. Lorette, où le Colonel la rejoint. Peu après il est possible d'avoir à Condé la liaison avec la Division ; le Général de Division donne l'ordre d'occuper au Nord de l'Aisne les lignes de la 2e position en avant de Celles.

En conséquence la Compagnie Duranceau (6e) est dirigée sur Celles-sur-Aisne, le Commandant Pierre installe et articule sur la 2e position les éléments de cette Compagnie et les détachements du 137e ou des divers Régiments, qui jusqu'à 17 heures environ réussiront à gagner Celles.

On est sans nouvelles du reste du Régiment. Pourtant de vifs combats n'ont cessé de se dérouler toute la matinée sur le Plateau du Chemin Des Dames ou dans la Plaine de l'Ailette. A notre gauche le 1er Bataillon se bat magnifiquement sous les ordres du Commandant de Lescazes.

Jusque vers 9 heures, le 1er Bataillon lutte face en arrière et se maintient sur le Plateau : il rallie 2 sections du 2e Bataillon (Capitaine Boucher. 7e Compagnie). Une section du 3e (S/Lieutenant, Le Dantec, 9° Compagnie qui, après une belle résistance à Voyeu a réussi à se joindre à lui. L'ennemi a largement progressé en arrière du 1er Bataillon De Lescazes et du 219e. A 08h30 un Etat-Major allemand paraît sur la route de Vaudesson, à cheval et est dispersé par le feu de nos fusils mitrailleurs.

Partout les éléments du 1er Bataillon font tête avec une belle énergie. Se voyant cerné le Commandant de Lescazes fait replier Tous ses éléments dans la vallée de l'Ailette où il demeure en liaison avec le 219e. 2 sections de la 2e Compagnie sous les ordres du Lieutenant de Louvigny, n'ayant pu être averties du repli résistent opiniâtrement dans la tranchée de Fontenoy ; le Lieutenant Finet, l'Aspirant Chabot étant tués, le S/Lieutenant Voyriot, blessé par 2 fois très grièvement, le Lieutenant De Louvigny, blessé également, ces braves finissent par succomber et sont capturés.

Les éléments du 1er Bataillon résistent dans la Plaine de l'Ailette toute la matinée et une partie de la soirée avec des fortunes diverses. Vers 11 heures le Commandant De Lescazes envoie un pigeon voyageur pour mettre le Commandement au courant de la situation.

« Nous tenons toujours dans le réduit Romans. Nous sommes complètement encerclés. Le centre de résistance de droite est pris de flanc et subit une pression extrêmement forte. Tout le monde fait son devoir de la façon la plus extrême, officiers et soldats. Il ne reste plus que le quart de l'effectif. Vous pouvez venir nous chercher. Nous tiendrons encore une demi-journée. »

« Bataillon Muller et Pérès tiennent toujours avec bataillon Lescazes, du 137e; ils organisent la défense et attendent d'être dégagés. » Il ne reste plus qu'un pigeon voyageur, il portera le message suprême reproduit ci-dessus : *« Tout le monde fait son devoir... »* Il est 15h50. Puis, c'est le silence, l'isolement total, la mort.

Ce pigeon parvient à destination ; mais aucun secours n'est à attendre. Les derniers éléments du Bataillon succombent dans la soirée, vers Pinon (Lieutenant Penquer – S/Lieutenant Le Dantec) et dans le Bois Dherby où la 1re Compagnie (Lieutenant Lemaire) fait tête jusqu'à 16 heures.

Submergé par des forces énormes, le 137e, ainsi que tous les régiments de ligne, oppose une résistance tenace. Les éléments enveloppés luttent jusqu'au bout; les traits d'héroïsme ne se comptent plus. Le lieutenant Deligné, cerné, aime mieux mourir que de se rendre. Cerné dans le bois Dherly, le 1er bataillon tient en première ligne jusqu'au soir, demandant de l'aide par pigeon voyageur. Certains de ses éléments ne succombent qu'à 16 heures, lorsque les Allemands sont déjà sur la Vesle.



Dans la soirée du 27 mai, les débris du régiment sont groupés au sud de l'Aisne : 500 combattants prennent part à la pénible retraite. Les derniers débris du vaillant régiment s'arrêtent à la lisière de Villers-Cotterêts, à Da pieux. Relevé par l'arrivée des divisions fraîches, le 137^e ne compte plus que 200 combattants environ, groupés autour de son colonel et de 6 officiers. Il a perdu 49 officiers et 1.750 hommes. Le 137^e, de Fontenay-le-Comte, a inscrit, ce jour-là, d'aussi beaux traits dans ses annales. Le lieutenant Deligné cerné préfère mourir que de se rendre.

Le 1^{er} bataillon, entouré d'ennemis, dans un bois, en première ligne, tient jusqu'au soir, demandant de l'aide par pigeon voyageur. Les pigeons ne rapportent pas, comme la colombe de l'arche, la branche d'olivier. Le bataillon se laisse massacrer, plutôt que de céder : 200 combattants figurent au 137^e le jour où il est relevé par des troupes fraîches; il a perdu 49 officiers et 1.750 hommes

13^e Régiment d'Inf.

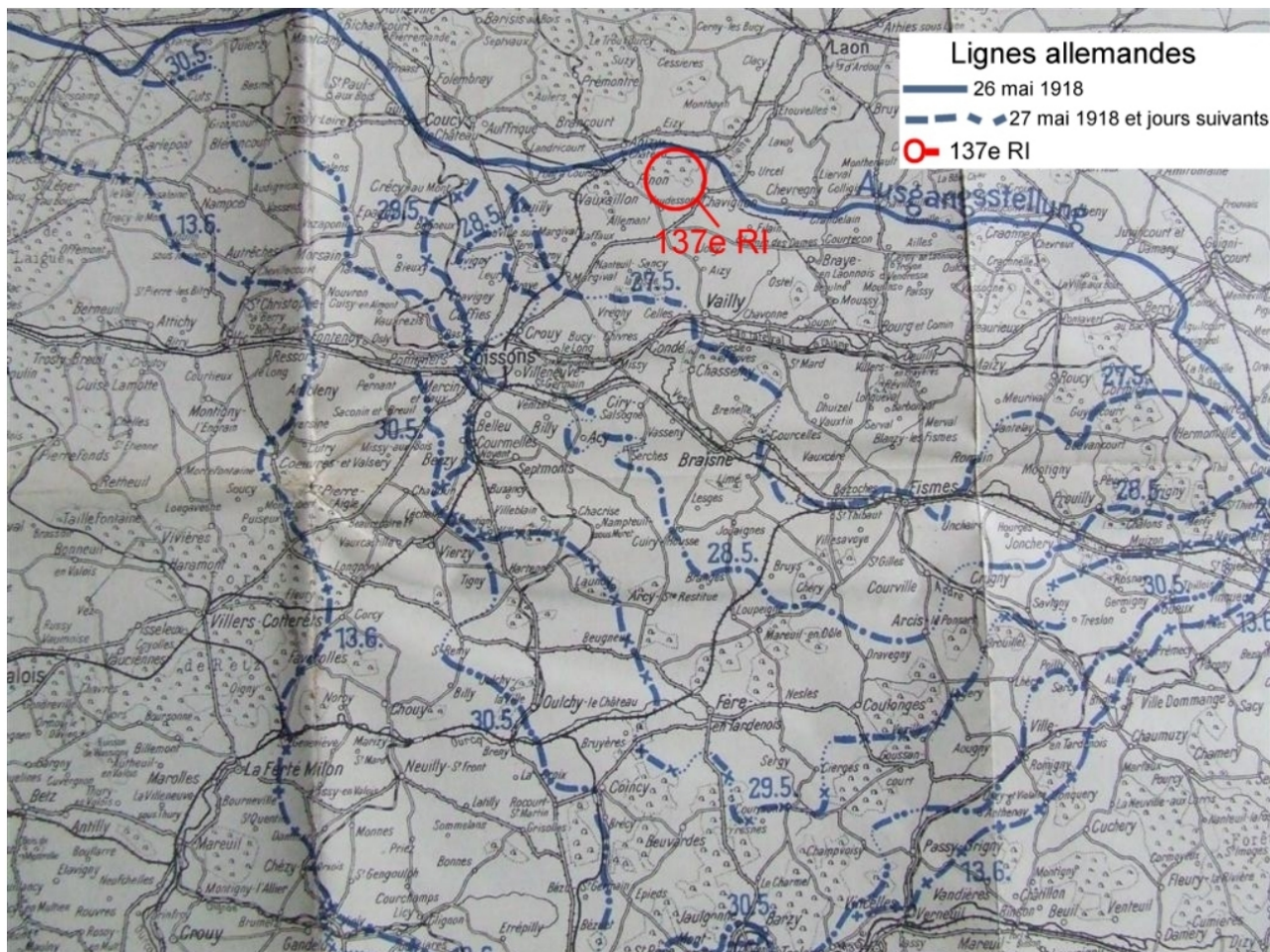
Pertes 4337 88

Récapitulation générale
des pertes du Régiment
pendant la campagne (2 août 1914
11 Nov. 1918)

Mués	Blessés	Disparus.
1 Colonel.	1 Lieut. Colonel	6 Capitaines
1 1 ^{er} Colonel	2 Chefs de B ^{tn}	10 Lieutenants
6 Chefs de B ^{tn}	25 Capitaines	26 Sous-Lieut ^{ts}
16 Capitaines	20 Lieutenants	3 M ^{rs} Aides Major
20 Lieutenants	66 Sous-Lieut ^{ts}	193 Sous-Officiers
38 Sous-Lieut ^{ts} M ^{rs} Aide Major	1 M ^{rs} Aide Major	373 Caporaux
1174 Sous-Officiers	363 Sous-Officiers	2908 Soldats
136 Caporaux	567 Caporaux	
914 Soldats.	5109 Soldats	
<hr/> 1228 Mués	<hr/> 6154 Blessés	<hr/> 3519 disparus.

Total des Pertes : 10.901

Position du 137e RI le 27 mai 1918 lors de l'attaque allemande.



Nulla phrase n'aurait la force éloquente de ces chiffres.

Le résultat moral et les conséquences immédiates de la conduite du 137ème R.I. sont soulignés par les allemands eux-mêmes dans le journal « Buns » : « STEGEMANN » déclare que c'est la résistance acharnée des français et des troupes noires que le général FOCH doit d'avoir pu tenir la ligne Compiègne-Château-Thierry-Montagne de Reims, comme ce sont les Bretons et vendéens qui, par leur farouche conduite ont rendu difficile l'avance des allemands sur Soissons et permis à Foch de lancer ses réserves entre Soissons et Villers-Cotterets. »

Extrait du discours de M. Clémenceau à la chambre des Députés le 4 juin 1918

« Ces hommes-là, ils vous font, ils vous continuent la patrie française dont vous êtes fiers, en dehors de laquelle aucune de vos réformes ne pourrait s'accomplir. Ils meurent pour le plus grand idéal, le plus beau, pour la continuation d'une histoire qui sera la première entre les histoires des peuples civilisés. »

Bretons et Vendéens trouvèrent au Chemin des Dames, après Charleroi, après la Marne, le champ le plus riche de leur volontaire immolation. Il firent, au Chemin des Dames, ce que Léonidas fit, autrefois, aux Thermopyles.

Ce jour là Pierre Delon est fait prisonnier (dans un premier temps porté disparu et interné au camp de Giessen en Allemagne puis au camp de Lamsdorf (Łambinowice en Pologne) et Neuhammer (Świętoszów en Pologne).

Nous découvrons là une force morale et une foi personnelle insoupçonnées. Ainsi se comprend mieux comment, parmi ceux qui n'avait pas cédé, en dépit des obus, de la boue et de l'absurde, les régiments de l'Ouest, notamment les Vendéens, que leur tenue au feu faisait engager sur tous les coups durs, ont payé un tribut nettement plus lourd que les autres. Rien qu'au 1737^e RI, le régiment de Pierre Delon « 1^{er} Bataillon, 2^{eme} compagnie », sur un effectif de quelques 3300 hommes plusieurs fois décimé puis recomposé, on compte pas moins de 4747 morts et disparus



Soldats prisonniers

Les combats du 27 mai 1918 sur le Chemin des Dames, aujourd'hui largement oubliés, comme effacés dans la mémoire collective par ceux du mois d'avril 1917, constituent pourtant un profond traumatisme. Traumatisme individuel pour ceux qui ont dû se rendre et qui, de ce fait, vont connaître la captivité en Allemagne : même si celle-ci sera finalement assez courte – la plupart rentrent en France en décembre 1918 ou janvier 1919, 7 ou 8 mois plus tard –, elle les prive de la possibilité de vivre l'Armistice et ses réjouissances en France. Traumatisme collectif aussi, tant la percée du front allié sur plusieurs dizaines de kilomètres, là où les offensives françaises, depuis le printemps 1915, avaient au mieux gagné quelques kilomètres, tant l'avancée rapide des troupes allemandes vers Paris, jusqu'à la Marne, marque profondément le pays – les titres de *L'Ouest-Eclair* début juin 1918 en témoignent –, plus encore, les unités qui ont cédé face à la poussée ennemie au matin du 27 mai.

Dans les mois et les années qui suivent, les survivants de ces régiments n'auront de cesse de tenter de montrer qu'ils ont résisté jusqu'au bout, qu'ils n'ont pas cédé sans raison. De justifier ce qui apparaît à Abel Ferry comme une « poignante énigme ».

L'Express du Midi (journal de Toulouse) indiquant chaque jour les prisonniers disparus ou retrouvés. Journal du samedi 29 juin 1918.

Journal du 29 juin 1918 (Disparu)

SAMEDI 29 JUIN 1918. UNIVERSITÉ DE TOULOUSE. 10 cent. DIRECTION, 25, rue Roquette - TOULOUSE.

L'EXPRESS DU MIDI

ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

Les Raids sur Paris

IL FAUT DES REPRÉSAILLES

Le raid de Gonesse s'accomplit presque sans interruption, l'absence de dégâts et de victimes, malgré tout le développement que le défense a nous protéger.

Si Paris disparait, sera la Gazette du jour et de l'après-midi, dans un accès de fureur sauvage, l'abolition de la mort n'est peut-être pas plus sûre d'une pierre.

Propos de dément, mais qui montre à quel degré on est tombé le résultat de nos succès.

En bien ! Il faut que cela finisse. Nous ne pouvons plus longtemps recevoir des coups sans les rendre, parce que ce serait accuser une faiblesse que n'estime pas.

Il y a des villes allemandes dont on peut être avec beaucoup de raison que leur disparition ne causerait de graves dommages aux civils, mais dans le même position de ces villes trop généralement ignorées : il y a Cologne et Francfort, les deux.

Nous devons punir le sang que les barbares veulent écouler.

Ce ne sont pas seulement des pertes ou des malheurs militaires que les avions allemands déclarent à bombarder, ce sont des vies humaines et leur population, qui termine de leur.

On a vu l'émotion produite par une première incursion et l'impression de progrès qui s'en est suivie.

Nous tenons à des faits dont l'existence nous répond des attentats commis presque chaque jour contre les droits des gens.

Nous demandons des représailles et espérons qu'on en a annoncé pour une date indéterminée. L'heure est venue de procéder sous habileté, au réajustement et, puis.

LA GUERRE

1427 Jour

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 28 mai.

AU NORD-OUEST DE MONTDIER NOUS AVONS RÉALISÉ UNE LÉGÈRE AVANCE AU BOIS SENEZAT ET FAIT UNE TRENTAINE DE PRISONNIERS.

ENTRE LA MARNE ET VOURGO, UNE OPÉRATION DE DÉTAIL AU SUD DE DAMBARD, NOUS A PERMIS DE FAIRE VINGT-DEUX PRISONNIERS.

NEUIT GALME SUR LE RESTE DU FRONT.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Londres, 28 juin, 8 h. 30.

DANS LA NUIT DU 25 AU 26 JUIN, UN RAID BIENTÔT UN DE NOS POSTES DANS LES ENVIRONS DE MOYENVILLE, AU SUD D'ARNAS, A ÉTÉ REPOUSSE AVEC DES PERTES POUR L'ENNEMI.

NOS UN DÉTACHEMENT DE NOS TROUPES A EXÉCUTÉ AVEC SUCCÈS UN RAID EN PLEIN JOUR, PRÈS DE MERIDOURT ET FAIT QUELQUES PRISONNIERS SANS PERDRE UN HOMME.

PENDANT LA NUIT, NOTRE ARTILLERIE ET CELLE DE L'ENNEMI SE SONT MONTRES ACTIVES AUX ENVIRONS DU BOIS DU ROSSIGNOL, AU SUD-EST DE COMBES-COURT, OU NOS PATROUILLES ONT INFLIGÉ DES PERTES A L'ENNEMI.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 28 juin.

COMMUNIQUE DU COMMANDEMENT SUPÉRIEUR.

Sur l'ensemble du front sections d'artillerie médianes.

L'activité des groupes explorateurs a donné lieu à des épisodes de lutte sur le mont Corno et au sud du Sasso-Rosso.

Sur le plateau d'Albano, un détachement britannique a pénétré dans les grottes ennemies, infligeant des pertes à l'adversaire et ramenant des prisonniers.

Les avions ont effectué des bombardements.

LA TRAGÉDIE RUSSE

Des phrases et du sang !

LES PALABRES DE LONDRES

Kerensky prononce un grand discours

Londres, 28 juin.

A la conférence du parti, le député Kerensky a fait un éloquent tableau des services rendus par la Russie durant la première phase de la guerre.

Il a répété que pendant trois années elle s'est défendue un front plus étendu que les fronts réunis de tous les autres alliés.

« L'Europe a l'honneur d'être, le monde pendant son sang par tous les pores, une aide précieuse à l'évolution de l'humanité.

« Finissons la guerre des soldats russes dévoués, dévoués aux hommes et des autres alliés, et je compte par les contributions des hommes et des femmes de ce pays à ce de servir l'humanité de la Russie.

« Les Russes allemands comprendront à présent que les Allemands et les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité et que les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité et que les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité.

« Les Russes allemands comprendront à présent que les Allemands et les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité et que les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité.

« Les Russes allemands comprendront à présent que les Allemands et les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité et que les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité.

« Les Russes allemands comprendront à présent que les Allemands et les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité et que les autres alliés de la guerre ont servi l'humanité.

NOS HÉROS

de l'air

HEUREUX BOMBARDEMENTS

Londres, 28 juin.

DANS LA NUIT DU 25 AU 26 JUIN, NOS AÉROPLANS ONT ATTAQUÉ LES USINES DE PRODUITS CHIMIQUES DE LAUD, WIESBADEN, LES MANUFACTURES ET VOIES DE GABAGE DE SARRHEUBROU ET L'AÉRODROME DE BOLCHEN ; PLUSIEURS BOMBES SONT TOMBÉES SUR UN HAUT-FOURNEAU EN ACTIVITÉ, A SARRHEUBROU, A L'AÉRODROME DE BOLCHEN, DEUX HANGARS ONT ÉTÉ INCENDIÉS, AINSI QU'UN APPAREIL QUI ÉTAIT DANS L'HERCÉDROME.

TOUS NOS APPAREILS SONT RETOURNÉS EN SÉCURITÉ, UN DE NOS APPAREILS A ÉTÉ DÉTRUIT.

L'ENNEMI A JETÉ DES BOMBES SUR UN DE NOS AÉRODROMES, AU COURS DE LA NUIT.

NOS AÉROPLANS N'ONT EUBI AUCUN DÉGÂT.

Le Lieutenant Mezergues grièvement blessé

Paris, 28 juin.

En de nos « 25 » de bombardement, le lieutenant Mezergues, dont l'appareil avait percé l'usine de Wiesbaden, en se dirigeant vers la mer, vient d'être grièvement blessé. On craint qu'il ne parvienne à partir pour son pays.

Le lieutenant Mezergues est un officier de mérite, qui a été grièvement blessé par une balle en pleine poitrine, malgré tout, il a tenu à aller au front, malgré sa blessure.

Avant les blessures il avait été promu capitaine de réserve et avait été nommé chef de section.

Le lieutenant Mezergues est un officier de mérite, qui a été grièvement blessé par une balle en pleine poitrine, malgré tout, il a tenu à aller au front, malgré sa blessure.

Avant les blessures il avait été promu capitaine de réserve et avait été nommé chef de section.

Le lieutenant Mezergues est un officier de mérite, qui a été grièvement blessé par une balle en pleine poitrine, malgré tout, il a tenu à aller au front, malgré sa blessure.

Notre Service des Recherches

DES SOLDATS DISPARUS ET DES PRISONNIERS DE GUERRE

Les Disparus et Les Retrouvés

Pour l'Été

MISE EN VENTE

EAU DE COLOGNE

Triple Supérieure

Au Hall de l'Express du Midi

17, Rue de l'Alsace-Lorraine, 17 TOULOUSE

La b.....	13 95
La 1/2.....	7 50
Le 1/4.....	4 25

N. B. — Le Hall de l'EXPRESS DU MIDI ne peut se charger des expéditions.

Foire et Marchés

MARCHE DE LA VILLETTE

Nous publions ci-dessous les noms des soldats disparus qui ont été signalés par les familles à l'œuvre Toulousaine de Recherches des Disparus.

Ceux de leurs camarades et toutes les personnes les ayant vus ou possédant des renseignements les concernant sont très instamment priés d'en informer

M. le Directeur du Service des Disparus Bureau de l'Express du Midi 25, rue Roquette, Toulouse

Ils rendront ainsi service aux familles et mériteront toute leur reconnaissance.

Le Service des Disparus est gratuit.

Nous demandons seulement un droit minimum de 0 fr. 75 pour nous couvrir des frais nécessités par nos recherches.

SEPT CENT QUARANTE-QUATRIÈME LISTE

DELON (Pierre-Justin), du 137^e d'inf., 2^e comp., disparu le 27 mai 1918.

DESPRATS (Jean-Marie), du 74^e d'inf., 1^{er} comp., disparu le 26 mai 1918.

Nous nous tenons à la disposition des familles pour leur donner tous renseignements sur ces retrouvés, avec leur adresse exacte. Ecrire à M. le Directeur du Service des Soldats disparus, 25, rue Roquette, Toulouse. Ont été retrouvés et sont à

Durand (Georges-Marie), sergent 214^e inf., Bordeaux (Gironde).

Doufard (Denis), sergent 56^e inf., Chagny (Saône-et-Loire).

Doguet (Léon-Victor), 82^e inf., Paris.

Doré (Maurice), 4^e inf., Auxerre (Yonne).

Dumoulin (Gaston), caporal 76^e inf., Montmorency (Seine-et-Oise).

Duval (Adrien-Jean), caporal 24^e inf., Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).

Dupuy (Camille), caporal 76^e inf., Saint-Nicolas-de-la-Grave (Tarn-et-Garonne).

Léhard (René), caporal 131^e inf., Orléans.

Francoz (Lucien), 14^e hussards, Montreuil-sous-Bois (Seine).

Finaud (Georges), 76^e inf., Paris.

Fineard (André), 144^e inf., Villejuif (Seine).

Fromentot (Maurice), caporal 113^e inf., Volzins (Yonne).

L'Express du Midi (journal de Toulouse) indiquant chaque jour les prisonniers disparus ou retrouvés. Journal du jeudi 10 octobre 1918.

Journal du 10 octobre 1918 (Retrouvé)

Édition de Toulouse

L'EXPRESS DU MIDI

JEUDI 10 OCTOBRE 1918 - 27^e Année - N° 8,996 10^{me} ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE 10^{me} cent. DIRECTION, 23, rue Bayaude - TOULOUSE

La Colonisation de l'Alsace-Lorraine

Il est intéressant de savoir exactement quelles sont les mesures que l'Allemagne prend en ce moment vis-à-vis de l'Alsace-Lorraine et qui jettent un jour nouveau sur cette question.

Ces mesures, que nous étudierons en détail plus loin, ne comprennent pas moins que la colonisation pure et simple de l'Alsace-Lorraine.

La loi de l'Allemagne, c'est l'œuvre sociale que nous devons nous attendre à voir elle composer un pays étranger, aussi étranger que le Zambouzi ou les Indes, et qu'elle entretienne à double titre, non pas même allemand, mais prussien. Elle ne veut donc, une fois pour toutes, à cette campagne mondiale qu'elle veut conduire vis-à-vis du monde et pour laquelle elle affirme que l'Alsace-Lorraine lui appartient de droit, élargir de terre et de races germaniques. Devant les conditions locales et définitives, par lesquelles la France avait restitué cette terre, avant même les graves ébranlements de défection que l'Alsace-Lorraine lui a causés, elle a mené brutalement que les germaniques en elle répondant de toutes parts afin de modifier la question, et elle a fait à cet effet une série d'opérations plus hautes.

Ce point, c'est la création d'une Société dite de colonisation des Marchés de l'Est, et dont le mandat, le 26 août 1918, par le Reich, est le gouvernement et la gestion, et qui semble manquer la destination du programme que le gouvernement allemand s'est imposé dans le but de dénationaliser l'Alsace-Lorraine. Ce programme se décompose ainsi :

- 1^o Mise sous séquestre,
- 2^o Liquidation
- 3^o Colonisation par l'administration de la Société en question.

Après toutes ces étapes proposées, l'œuvre allemande sera achevée de la Société, c'est-à-dire de toute participation à la vie économique des pays d'Empire, au profit de la seule Prusse. Il y a dans ce programme quelque chose d'incompréhensible. Au moment même où le monde entier discute les causes profondes de la guerre, au moment où si grand le plus évident que le seul mobile qui ait soulevé l'humanité...

LA PRISE DE CAMBRAI

8.000 Prisonniers

La Réponse du Président Wilson à l'Allemagne

« Rentrez d'abord chez vous ! »

1350^e Jour COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 9 octobre, 3 heures soir.

Le 10^e octobre, à 3 heures, nous avons relevé les positions allemandes au sud-est de SAINT-QUENTIN, nous avons enlevé les positions allemandes. On a vingt-quatre heures pour évacuer...

Réponse de Wilson à l'Allemagne

Washington, 9 octobre.

Le Président Wilson a informé l'Allemagne qu'avant que les Etats-Unis puissent discuter la question d'un armistice, il faut que les trou-

rentrez d'abord chez vous

LES RESULTATS D'HIER Paris, 9 octobre.

En prise de Prémon nous avons eu la prise de Villers à l'ouest de Boulogne. L'ennemi a été relevé vers Cologne et Bruxelles. D'autre part, le gros de l'armée américaine a continué à faire face à l'ennemi...

Notre Service des Recherches

DES SOLDATS DISPARUS ET DES PRISONNIERS DE GUERRE

Les Retrouvés

Nous nous tenons à la disposition des familles pour leur donner tous renseignements sur ces retrouvés, avec leur adresse exacte. Ecrire à M. le Directeur du Service des Soldats disparus, 25, rue Roquelaine, Toulouse. Ont été retrouvés et sont à

<p>Delon (Pierre), 137^e inf., Toulouse (Hte-Gar.).</p> <p>Gele (Joseph), 273^e inf., Lourdes (Hautes-Pyrénées).</p> <p>Guiliani (François), adjudant 131^e inf., Rutali (Corse).</p> <p>Halter, André, caporal, 153^e inf., 1^{er} comp., Toulouse (Haute-Garonne).</p> <p>Huitorel (Joseph), 4^e cuirassier, 2^e escadron Bourg-de-Pont Melvy (Côtes-du-Nord).</p> <p>Haulon, Ernest, sergent 73^e inf., 1^{er} comp., Bayonne (Basses-Pyrénées).</p> <p>Hetzler (Ernest), 8^e hussards, 7^e escadron</p>	<h3 style="text-align: center;">Les nouveaux Internés en Suisse</h3> <p style="text-align: center;">Nous rappelons à nos lecteurs que pour écrire à un interné porté dans la liste ci-dessous, il suffit de mentionner sur l'enveloppe les nom, prénoms, grade, régiment du destinataire, et de l'adresser à la Poste de Campagne, 23, Internement, Berne, qui se chargera de transmettre la lettre sans retard.</p> <p>Casier, Lucien, 4^e terr., Hamelburg.</p> <p>Camarasso, Noël, cap., 31^e terr., Hamelburg.</p> <p>Colleter, François, 219^e inf., Hamelburg.</p> <p>Claret, Adrien, 297^e inf., Hamelburg.</p> <p>Coet, Georges, 1^{er} cl., 130^e inf., Hamelburg.</p> <p>Charretier, Antoine, serg., 5^e ch. à p., Hamelburg.</p> <p>Combarêt, Etienne, serg., 5^e ch. à p., Hamelburg.</p> <p>Carlo, Louis, serg., 17^e inf., Hameln.</p> <p>Cotteau, Paul, 145^e inf., Stroben</p>
--	---

VA

Les pesants les uic

La l compl des g ignore

VI

guérit

En PRO on re

Poils

du visage et du corp parfumés, toute pr lamais la peau. Le B

Publication parue dans La Gazette des Ardennes est un journal de propagande allemand publié d'août 1915 à octobre 1918 dans les territoires occupés de France et de Belgique, distribué également dans les camps de prisonniers. Son siège était à Charleville. Journal du 13 août 1918

Gazette des Ardennes

On s'abonne dans tous les bureaux de poste. S'adresser éventuellement à la Kommandatur.

JOURNAL DES PAYS OCCUPÉS PARAISSANT SIX FOIS PAR SEMAINE

L'Édition Illustrée de la Gazette des Ardennes paraît trois fois par mois. Prix du numéro 20 pf.

LES EX-ALLIÉS DE LA RUSSIE

On sait que la paix de Brest-Litovsk ayant été conclue contre la volonté des dirigeants de Londres, Paris et Washington, ceux-ci se refusent obstinément à la reconnaître. Ces singuliers « défenseurs de la liberté des peuples » dévient au peuple russe le droit élémentaire de faire la paix quand bon lui semble ! Il n'y a pas longtemps, l'ambassadeur américain déclarait à un journaliste russe que les Alliés continuent à considérer la Russie comme étant encore en état de guerre avec les Puissances centrales ! Voilà une belle désinvolture ! Espèrent-ils vraiment que le peuple russe, épuisé et ruiné par une guerre déjà trop longue et trop désastreuse, reprendra les armes pour les beaux yeux des « juges autoutistes » de Paris et de Londres ?

A cette question le journal russe « Mir » vient de donner la réponse suivante :

« Épuisé par une guerre inutile de trois ans et par les troubles intérieurs, nous ne sommes pas en état maintenant d'influer sur la décision des portoparcs de la guerre. Mais nous pouvons nous défendre contre la guerre dans laquelle on voudrait à nouveau nous attirer. De nouveau nous sommes au bord de l'abîme d'une guerre au faveur d'intérêts étrangers. Il n'est pas difficile de prévoir que les seraient les conséquences de cette nouvelle guerre pour la Russie affamée, appauvrie et décurée. Considérant cette évidente perspective, nous devons énergiquement dire à chacun: Les mains russes ont déjà suffisamment tiré les marrons du feu. Maintenant ces mains sont brisées ».

En second lieu, le Japon aurait une situation privilégiée en Sibérie et en Mandchourie.

Troisièmement, le Japon étendrait son influence dans l'Océan Pacifique jusqu'aux Philippines (qui sont actuellement sous l'hégémonie américaine).

Il est intéressant de noter à ce propos l'opinion de l'organe du gouvernement russe. L'« Isernik » écrit :

« Dans les documents secrets que le gouvernement a découverts dans les archives du ministère des affaires étrangères, se trouve la preuve que l'Entente — dont la Russie faisait encore partie en ce moment — a proposé au Japon, comme compensation pour sa participation à la guerre, de lui faire don de colonies hollandaises de Bornéo, de Java et de Siam sans l'assentiment des Pays-Bas. Aussi longtemps que la situation à l'Ouest ne présentait pas un caractère critique, l'Entente avait refusé de s'engager à fond. Aujourd'hui, le Rubicon est franchi et le Japon voit toutes ses exigences acceptées. S'il demandait davantage, l'Entente le lui accorderait ».

Mais comme il fallait au Japon un prétexte et une excuse, le gouvernement de Tokio a publié, le 2 août, une déclaration officielle. Nous y lisons entre autres :

« En présence du danger que les Allemands et les Austro-Hongrois font courir actuellement aux troupes tchéco-slovaques en Sibérie (il, les Alliés ont naturellement senti qu'ils ne pouvaient pas envisager avec indifférence la maintenance tournante, prise par les événements ».

On ne peut que sourire en lisant cette explication: Les Austro-Allemands menaçant la Sibérie d'« Extrême-Orient, quel beau « bourrage » ! Quant

nous en sommes sûrs — ont démenché l'affaire tchéco-slovaque ? Pour les Alliés ? Non, pour le roi de Prusse ».

Un grand journal anglais, le « Manchester Guardian » est du même avis quant à l'intervention japonaise. Il a publié une lettre d'une patriote russe, ou il était dit :

« Il faut être aveugle pour ne pas voir que l'intervention du Japon en Sibérie satisfait les plus ardents désirs de l'Allemagne. Celui-ci attend l'intervention avec impatience, et elle fera tout ce qu'il faut pour la provoquer. Elle sait bien que cette intervention achèverait de désorganiser la Russie et la livrerait définitivement au militarisme germanique envahissant (1). L'Allemagne sait aussi qu'elle porterait le coup fatal au moral des forces alliées ».

Poursuivre cette méthode de forces brutales et de violence va à l'encontre de tous les principes d'humanité. C'est la faillite et l'infamie de liberté dont les Alliés se font les champions ».

Une intervention des Alliés en Russie ce serait une trahison non seulement contre la Russie, mais aussi contre la civilisation de l'avenir.

L'intervention des Alliés en Russie, avec l'aide de la Chine et du Japon, ce serait une nouvelle catastrophe mondiale. Si les gouvernements se refusent à le comprendre, il faut que les peuples y voient ».

Nous ne voyons pas très bien, en tous cas, de quelle façon l'intervention japonaise et américaine en Sibérie pourrait menacer l'Allemagne. C'est d'ailleurs l'avis du « Journal de Genève », qui n'est pourtant que très rarement en désaccord avec la politique officielle allemande. L'organe suisse romand écrit :

« L'idée de reconnaître l'Allemagne un front oriental n'est sans doute pas aussi heureuse qu'on le croit et elle pourrait bien réserver aux Alliés de graves désappointements. Les Alliés peuvent jouer en Russie un rôle puissant et décisif si l'Allemagne, nous l'avons montré di-

L'AFFAIRE MALVY

Voici un résumé du contenu de l'arrêt de la Haute-Cour :

Cet arrêt lu en audience publique déclare entièrement controuvées l'accusation de trahison portée contre Malvy. Il rejette également les accusations de complicité pour trahison, mais déclare qu'il est constant qu'un plan a été concerté, dès la fin de 1914, pour ruiner la discipline dans l'armée; que la propagande s'exerça notamment par la création de journaux, la diffusion de tracts, par des discours et des conférences; que Malvy connut cette cause principale des manœuvres de 1917, que au lieu de combattre énergiquement cette propagande, Malvy subventionna un journal dont les rédacteurs furent condamnés pour intelligence avec l'ennemi et qu'il donna des instructions suspendant une action pénale en faveur d'anarchistes notoire; que Malvy prétend vainement que cette politique, tendant à l'union sacrée de tous les Français, ne saurait être mise en cause devant la Haute-Cour, et qu'il agissait ainsi pour éviter des désordres, car l'élan patriotique de la presque unanimité des ouvriers montrés au contraire que ceux-ci auraient rejeté les coupables hors de leurs organisations.

L'arrêt déclare Malvy non coupable d'intelligence avec l'ennemi, mais le déclare coupable d'avoir incriminé, violé et trahi les devoirs de sa charge dans des conditions constituant l'état de forfaiture.

Paris, le 2 août 1918.

Dans la dernière séance M. Malvy a fait la déclaration suivante :

« Après la plaidoirie de mon éminent défenseur, je saurais bien à dire, si je ne voulais crier ce que je ressens à la minute où vous allez disposer de mon honneur.

Pendant quarante-deux mois, j'ai pratiqué une politique de confiance envers la classe ouvrière, cela d'accord avec les gouvernements dont j'ai fait partie. J'ai encore plus témérairement eu confiance aux travailleurs le jour où il a fallu fuir

AUTOUR DE LA GUERRE

Arrestation d'agents de l'Entente.

On mande de Moscou :

De nombreux agents de l'Entente, parmi lesquels des officiers, ont été arrêtés à Volgodia.

Lors du soulèvement de Jaroslavl, on a découvert des preuves que des officiers français qui se trouvaient au camp des révolutionnaires-socialistes, faisaient de l'agitation contre le gouvernement actuel. Dix d'entre eux ont été arrêtés.

Le général Lavergne, chef de la mission militaire française, serait encore à Moscou comme attaché militaire de l'ambassade de France, avec le personnel nécessaire.

La mise en accusation de M. Briand et de ses collaborateurs.

On communique officiellement de Jassy, le 2 août du 2 août: La Chambre roumaine a ouvert hier le débat sur le rapport de la commission parlementaire d'enquête concluant à la mise en accusation de l'ancien président du Conseil, Brătianu, et de quatre membres du cabinet. Plusieurs députés ont parlé en fa-

BULLETINS OFFICIELS AUSTRO-HONGROIS

Théâtre de la guerre italienne.

Au front alpestre de Vénétie, il y eut, hier encore, des combats d'infanterie entre certains unités. Entre Canove et Asiago, les troupes de l'Entente attaquèrent l'ennemi en vagues épaisses, après une puissante rafale de feu. Les colonnes partent avec lourdes pertes. Là où elles réussissent à prendre pied dans nos lignes, nous les rejetâmes par contre-pousée.

Le même, toutes les tentatives que fit l'ennemi en vue de s'étendre dans la région d'Assione échouèrent grâce à la con-

LISTE N° 471 CONT

(Repro)
Les noms en tête des groupes désignent les endroits où se trouvent les prisonniers
Le total des prisonniers français se trouvant en captivité en Allemagne

GIESSEN	
Prisonniers internés ces temps derniers. (Suite)	
Cousin Gilles, Neuf-Berquin (Nord), inf. 137.	Delaune H., Normanville (S.-Inf.), inf. 137
Cousin Victor, St-Mesmin-le-Vieux (Vendée), capl. inf. 137.	Delaure P., Marles-les-Mines (Pas-de-C.), inf. 19.
Cousteix Pierre, Saint-Donat (P.-de-D.), inf. 19.	Delbos Louis, Redessan (Gard), inf. 137.
Cousteau Louis, Pujor (B.-P.), inf. 19.	Delemne Eugène, Mareuil-s.-Ay (Marne), inf. 137.
Coutant Hilaire, Heugne (Indre), inf. 137.	Delairain E., Chevalière (L.-I.), inf. 19.
Coutant Pierre, Le Perriers (Vend.), i. 93.	Delhuile Luc, Herzute (Nord), inf. 137.
Couton Pierre, St-Hilaire-de-Riez (Vendée), inf. 93.	Delmas H., Quins (Aveyr.), capl., inf. 146.
Couton Raphaël, Le Perrier (Vend.), inf. 137.	Delomas Marcel, Champignelles (Yonne),
	Delon P., Toulouse (Hte-Gar.), inf. 137.
	Denaire H., Herbegnac (L.-Inf.), inf. 137.
	Demanel Fr., Cartrou-en-Vjgneux (Loire-Inf.), inf. 137.
	Denis J., Larochehoucauld (Char.), inf. 19
	Denis Jean, La Giltière (L.-Inf.), inf. 64.
	Denis P., La Giltière (L.-Inf.), inf. 64.
	Deneux J., St-Michel-et-Chauveau (Maine-Inf.), inf. 137.
	Dufresche Jean-Marie, (Morb.), inf. 93.
	Dugast Joseph, Bazoches (Vendée), inf. 93.
	Dulaurans Marc., Bigat capl.-fourr., inf. 18.
	Duguet Robert, Palluau (I. Dumont Joseph, Ormes (E. Dumont L., Vieure (Allier)
	Dupont Léon-Henri, Trut (Calvados), inf. 146.
	Dupont Jean, St-Jean-du-1 capl., inf. 93.
	Dupont Henri, Notre - I (Vendée), inf. 93.
	Dupuis Joseph, Mortag (Vendée), inf. 93.
	Dupré Franç., Vourante (I Duranceau Alex., Naillers

Pierre Delon est prisonnier en Allemagne

Le 27 mai 1918, il est fait prisonnier lors d'une violente attaque allemande au Chemin-des-Dames et interné dans un premier temps au camp de Giessen en Allemagne et vers le mois d'août au camp Lamsdorf (Łambinowice en Pologne) et Neuhammer (Świętoszów en Pologne). Il sera libéré le 30 décembre 1918 et rapatrié vers la France.



Camp d'immatriculation et de transit (durchgangslager) muni d'un lazarett (hôpital militaire) situé dans la Hesse, au nord de Francfort-sur-le-Main, sur la Lahn. Le camp est situé à 4 Km de la ville de Giessen. Les prisonniers sont Français, Anglais, Italiens (après la défaite de Caporetto, les camps Autrichiens étant complets, ceux-ci envoyèrent leurs prisonniers en Prusse) et Américains (environ 40 en 1918). Il semble que ce camp ait été un centre actif de propagande (de même que celui de Göttingen ?). Le commandant de ce camp est -le capitaine Hauptmann fröhlich, lageroffizier, particulièrement détesté par les prisonniers (?) ou n'est-il qu'un exécutant (?). Vers la mi-novembre 1918, il reste environ 4.500 prisonniers dans le camp (dont de nombreux soldats du 137e RI)

Le 8 août 1918. Camp de Lamsdorf (Haute Silésie, aujourd'hui Lambinowice en Pologne). C'est un mauvais camp, le ravitaillement y est maigre et immangeable, la vie monotone, les poux et les puces légions. Registre militaire allemand du camp indiquant le prisonnier Pierre Delon avec le lieu ou il a été fait prisonnier au Chemin-des-Dames

FICHE: *W 35 Lamsdorf 31085* 8 AOU 1918 *COPIÉ*

1	2	3	4	5	6	
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100	a) Familienname b) Vorname (nur der Rufname) c) nur bei Russen Vorname des Vaters	Dienstgrad	a) <input type="checkbox"/> Gruppen b) <input type="checkbox"/> teil c) <input type="checkbox"/> Komp.	a) <input type="checkbox"/> Gefangennahme (Ort und Tag) b) <input type="checkbox"/> vorhergehender Aufenthaltsort	a) Geburtstag und -Ort b) <input type="checkbox"/> Adresse des nächsten Verwandten c) <input type="checkbox"/> Verwandten	
	a) 26.	Delon	Gen.	J. 24	Ch. d. Dames	1893 D. 18 Rue
b)	Pierre			27. 8. 16	Galtien Arnolt	
c)				Gleussen	Feulente	
a) 527	De Batsco	"	"	"	La D. 1898 a Merdo	
b)	Herbert		19	"	Erkeren par Stel	
c)				"	Herbiken	
a) 528.	Rufourg	"	"	"	1877 D. a Nidla	
b)	Jean		74	"	Sara	
c)				"		
a) 529.	Doussot	"	"	"	1888 D. 6 Rue de	
b)	Marc			"	Agencat mont 27	
c)				"	Crosac	
a) 530.	Delarbe	"	"	Veilly	1887 D. 90 Rue Fern	
b)	Roger		64	"	Higan-Bordeaux	
c)				"	Girodca	
a) 531.	Loimile	"	"	Chavignon	1887 D. a Marzelle	
b)	Léon		137	"	par Verrinhand	
c)				"	Hort	
a) 532.	Delatte	"	"	Ch. d. Dames	1886 D. Chateau	
b)	Fernand		64	"	de Rongon Herbiken	
c)				"		
a) 533.	Deather	"	"	"	1886 D. a Boylengr	
b)	Sytrain		62	"	Landa	
c)				"		
a) 534.	Delanceis	"	"	Tilzin	1898 D. a Magay	
b)	Louis		85	"	Erzie Keine Inf.	
c)				"		
a) 535.	Demollet	"	"	Ch. d. Dames	1880 D. a Veisy	
b)	Leon		83	"	1 Rue de Seine	
c)				"		
a) 536.	Dunier	"	"	Erziein	1886 D. a Sagoss	
b)	Pierre		137	"	Herbiken	
c)				"		

Lamsdorf venant de

Form. No. 1872. Nebenblatt.
Druck und Verlag G. Henrichs Berlin S.W. 7, Rosa-Wilhelmsstr. 13-14.

Le 22 novembre 1918. Camp de Neuhammer (Silésie, aujourd'hui Świątoszów en Pologne). C'est aussi un mauvais camp, le ravitaillement y est maigre et immangeable, le travail est dur, les poux et les puces légions.

22 Nov. 1918 38050 99809

COPIÉ

Neuhammer a. d. rhen. de

1	2	3	4	5	6
Esb. Nr.	a) Familienname b) Vorname (nur der Rufname) c) nur bei Russen Vorname des Vaters	Dienst- grad	a) Gruppen- b) teil c) Komp.	a) Gefangennahme b) (Ort und Tag). c) vorhergehender Auf- enthaltort	a) Geburtstag und -Ort b) Adresse des nächsten c) Verwandten
	a)		320. Duchesse	Gem	I.R.
b)	Paulin		73	27.5.18	Sers.
c)				Lamsdorf	
a)	21. Dignac		I.R.	Allemand	Villanblard Bordeaux
b)	Pierre		204	27.5.18	
c)	Leonard			Lamsdorf	
a)	22. Diximus	"	I.R.	Chem des Dames	Marsy s/Mard
b)	Paul Alfred		73	27.5.18	
c)				Lamsdorf	
a)	23. Dehon	"	I.R.	Chem des Dames	Toulons H. Gironde
b)	Pierre		137	27.5.18	
c)	Antoine			Lamsdorf	
a)	24. Dericau	"	I.R.	Chem des Dames	Bardos Basses Pyrénées
b)	Pierre		62	27.5.18	
c)	Baptiste			Lamsdorf	
a)	26. Derles	"	I.R.	Chem des Dames	Trinias Vande
b)	Pierre		28	27.5.18	
c)	Ermond			Lamsdorf	
a)	26. Duruy	"	I.R.	Troyon	Leun-rt. Corrèze
b)	Pierre		173	27.5.18	
c)	Glaise			Lamsdorf	
a)	27. Deloumay	"	I.R.	Chem des Dames	Chappelle Clain
b)	Pierre		64	27.5.18	Loire Inf.
c)	Pierre			Lamsdorf	
a)	28. Dilaures	"	I.R.	Chem des Dames	Sonsat Potes du
b)	Pierre		73	27.5.18	Mord
c)	Opinier			Lamsdorf	
a)	28. Dupin	"	I.R.	Chetignon	Wazin Lub et
b)	Pierre		137	27.5.18	Carrière
c)	Pierre			Lamsdorf	
a)	330. Dupleix	"	I.R.	Chem des Dames	Montane Basses
b)	Pierre		28	27.5.18	Pyrénées
c)	Baptiste			Lamsdorf	

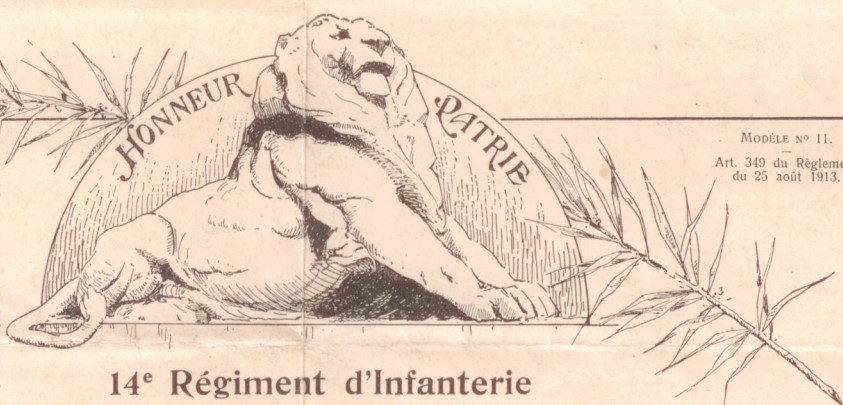
Paris, No. 1873. Nebenblatt.
Verlag G. Neumann Neudamm, Berlin N.W. 7, Neue Wiltshire, 18-14

En France, les prisonniers sont déçus car ils ne reçoivent pas les honneurs espérés. Leur combat sur le front et leur souffrance morale dans les camps n'est pas reconnu.... la santé ébranlée par les gaz, bronchites... Les prisonniers sont exclus de la Médaille militaire et de la Croix de guerre. Les blessés pouvaient recevoir l'Insigne des blessés mais les prisonniers n'obtiennent aucune distinction. Ils sont aussi exclus des monuments aux morts. Le fait d'avoir été prisonnier est perçu comme honteux par l'opinion publique. Ces soldats qui pour certains ont combattus pendant 4 ans sur le front comme Pierre Delon seront reconnus et pourront avoir la carte du Combattant ainsi que le port de la médaille que quelques années plus tard.



*Boulo
14
Rue Gastrom...*

17^e CORPS D'ARMÉE
34^e DIVISION
67^e BRIGADE



MODÈLE N° 11.
Art. 349 du Règlement
du 25 août 1913.

Nota. — Cette pièce, en cas de
perte, ne peut être remplacée par
duplicata.
(1) Nom et grade du chef de
corps.
(2) Grade, nom et prénoms sur
lignes grisées, et numéro matri-
cule du militaire.

14^e Régiment d'Infanterie

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

Le (1) *Lieutenant Colonel Berengier* commandant le 14^e Régiment d'Infanterie,
certifie que le (2) *Soldat de 2^e classe Delon Pierre*

n° m. 13251
né le *18 juin 1893*, à *Toulouse*
département de la *Haute Garonne*

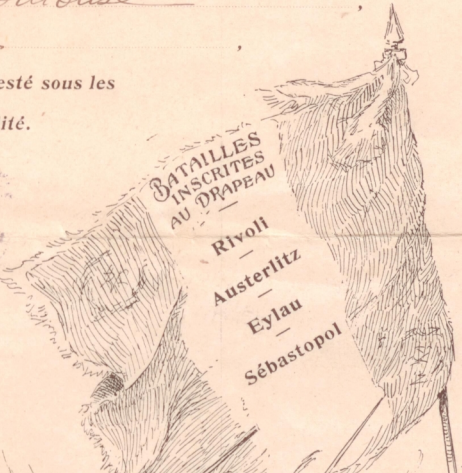
a tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il est resté sous les
drapeaux et qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité.

A *Toulouse*, le *31 Août* 1919

Approuvé :
Le Général de brigade,

Bouffard

R. Jaupierre



**CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE**

CARTE EN FRANCHISE

FONTEINAY LE COMTE
8 JUIL 1919

Adresse :

M^e Delon Pierre
18 Rue Gabien Chroult
Toulouse
H^{te} Garonne

STERN
GRAVEUR

Insr. Nar. — Modèle Aⁿ pour les soldats au dépôt du corps ou à demeure dans une localité.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : *Burgau*

Grade : *des Rappels 187-91*

Régiment } *Fontenay le Comte*
ou Service }

Compagnie, Escadron, } *Vauzée*
Bataillon, Section, etc. }

Dépôt du Corps }
ou
Résidence fixe }

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Bureau des rappels
457
-Fontenay le Comte-

J'ai l'honneur de vous faire
qu'un mandat vous sera expédié fin courant
pour votre solde en captivité

Fontenay le Comte le 5 juil 1919
Le Chef du Bureau
H Moreau

Courrier du 137^e Régiment d'Infanterie en date du 5 juin 1919 indiquant un rappel de solde de sa captivité.